

GIULIA BOGLIOLO BRUNA¹

LOUONS MAINTENANT LES GRANDS HOMMES:
JEAN MALAURIE

Géomorphologue et ethno-historien, explorateur des déserts froids et des labyrinthes de l'âme, scientifique accompli, écrivain de talent et éditeur, Jean-Noël Malaurie, né à Mayence le 22 décembre 1922, nous a quittés, à l'âge de 101 ans, le 5 février 2024, à son domicile de Dieppe.

Grand Prix de la Société de Géographie en 1996, Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO pour les questions arctiques (2007), Commandeur de l'Ordre royal de Dannebrog (2007), Grand Officier de la Légion d'Honneur (2015), Jean Malaurie est un «monument de la culture française».

Dans un vibrant hommage, le Président de la République, Emmanuel Macron, a ainsi salué la mémoire de ce Savant humaniste:

«Écrivain de la liberté humaine et des voyages, semblable au Saint-Exupéry de “Terre des hommes”, poète des chamans, des grands espaces et des grands froids, Jean Malaurie mena des combats de pensée qui ne cessent de résonner au présent: préservation de l'environnement indissociable de la cause des peuples, universalité des valeurs et pluralisme des cultures, amitié entre les Nations fondées sur la connaissance, la science et la culture. Pour tout cela, pour ses livres, pour sa parole rare et toujours forgée dans la méditation et l'étude, il fut, et demeurera, une figure intellectuelle en France et dans le monde [...] un homme qui sut “oser, résister” [...] grand savant ayant tracé la légende du siècle»².

S'inscrivant dans la lignée des Géographes humanistes et des Philosophes des Lumières, Jean Malaurie a sillonné le XX^e siècle en “retrofuturiste” faisant sienne la sentence de Téreence: “Homo sum: humani nihil a me alienum puto”.

Habité par une euphorique curiositas de tout connaître, Malaurie, en héritier de l'École des Annales, a procédé sur les marges des savoirs, “méandrisant” sur la banquise des idées et pratiquant une approche pluridisciplinaire et transdisciplinaire. Cheminement d'une pensée “questionneuse” qui connaît la vertu du doute procédural, la primauté de l'intuition au sens bergsonien et suit une démarche épistémologique originale qui

¹ Ethno-historienne, ancienne membre du Centre d'Etudes Arctiques (EHESS-CNRS, Paris); gbogliolo.bruna@gmail.com.

² Élysée, *Décès de Jean Malaurie*, 5 février 2024 (www.elysee.fr/emmanuel-macron/2024/02/05/decès-de-jean-malaurie).

conjugue rigueur scientifique, sensorialité, intuitionnisme mémoriel et sensibilité.

Dès son plus jeune âge, Malaurie est hanté par les immensités immaculées de l'Extrême Septentrion, qu'il perçoit comme espace virginal de palingénèse et espace-mémoire des Origines. Le moteur de toute exploration repose, écrit Malaurie dans *Ultima Thulé*, sur tout un riche imaginaire qui s'enracine dans un héritage à la fois mythologique et cartographique:

«Inspiré[s] par le blanc des cartes, le vide qui aspire [...] Imprégnés de la *Bible*, dont ils écoutent chaque dimanche des versets, et de culture gréco-latine, les conquérants du Nord ont vu l'Arctique avec leur propre regard habité de songes» (Malaurie, 1990, p. 7).

Migrer au sommet du monde, au-delà de l'*Ultima Thulé*... Dans ces espaces liminaires, le jeune chercheur, en quête de sa géographie intérieure, affirme enfin sa liberté d'être.

Nommé, en 1948, par son maître, le prof. Emmanuel de Martonne, géographe des *Expéditions polaires françaises*, dirigées par Paul-Emile Victor³, au titre de l'Académie des Sciences, le jeune doctorant participe, en 1948-1949, aux deux premières *Expéditions* – à caractère pluridisciplinaire – sur la côte ouest et l'inlandsis du Groënland. Ensuite, sous l'égide du CNRS, il dirige, en 1950-1951, la première mission géographique et ethnographique française en solitaire dans le Nord-Ouest du Groënland à Thulé dans l'isolement le plus absolu, tout près du Pôle. Le programme de recherche prévoit tout d'abord une étude topographique de la région, une géomorphologie des éboulis et de la nivation, une levée de carte au nord en Terre d'Inglefield et Terre de Washington en traîneau à chiens sur 300 km de côtes et trois km d'hinterland ainsi que l'établissement sur quatre générations de la première généalogie des *Inughuit* (les Esquimaux polaires). Ravi par la beauté mystérieuse des lieux, Malaurie en questionne la géométrie ordonnée: «Je confesse que c'est une émotion esthétique qui m'a d'abord séduit»⁴ (Malaurie, in Bogliolo Bruna, 1999a, p. 46).

Le géographe s'enivre d'espace, l'historien de la Nature brasse des millions d'années. Partageant le quotidien de ses compagnons inuit, le jeune chercheur entame un processus qu'il définira par un néologisme: l'"inuitisation". La rencontre avec les Inughuit enfante, en effet, un homme nouveau:

«Ma seconde Université. Les Inuit? Sans doute. Ils m'ont rappelé qu'une vie doit être un constant défi à soi-même, permettant seul de devenir ce que l'on est. Mais

³ En 1947, Paul-Emile Victor crée l'association privée des *Expéditions polaires françaises*, pour relancer la recherche dans les régions polaires. Suite à une décision du Conseil des ministres en 1947, cet organisme est doté, par Edgar Faure, alors ministre des Finances, d'un crédit important de 40 millions de francs.

⁴ Il s'agit de la version originale en langue française de l'entretien donné par Jean Malaurie à Giulia Bogliolo Bruna sur le thème "Labyrinthes arctiques. Conversation avec Jean Malaurie". On renvoie à la traduction italienne de l'entretien (Bogliolo Bruna, 1999a e b).

j'ai surtout la certitude de m'être, à leur contact, comme retrouvé. Sous un autre soleil, d'autres miroirs, d'autres savoirs m'ont permis de me voir [...] les Inuit, "ma famille de glace", m'ont appris, silencieusement, à leur manière, à décrypter (la Nature) et, dans son éclairage, à me lire» (Ivi, p. 25).

Démarche enracinée, relationnelle et itérative, l'"inuitisation", comme je le souligne dans mon livre *Jean Malaurie une énergie créatrice* (Bogliolo Bruna, 2012), engendre une conversion du regard et insuffle un triple mouvement de connaissance (de l'Autre et du monde), d'auto-connaissance (des strates profondes de sa conscience) et de reconnaissance (de l'Autre comme un Autre-soi-même).

Au-delà de la Blanche Thulé, les *Inughuit* apprennent au jeune géomorphologue à lire "oculis religiosi" le Grand Livre de la Nature:

«J'ai vécu intimement avec les Inuit. Et en solitaire, par volonté et esprit de méthode. Pas à pas, je les ai observés, écoutés. Il faut avoir froid, souffrir pour commencer à percevoir la réalité rugueuse ; habillé comme eux de peaux de bête, en mangeant de l'ours, du morse, du phoque [...], l'on s'introduit à [... l']ordre nature» (Malaurie, 2018, p. 155).

Dans leur lecture des signa qui ponctuent le cosmos, les Inuit, *Homines religiosi*, rappelle Malaurie, entretiennent une relation dynamique avec la terre et le ciel et ressentent l'unité spirituelle du Cosmos. Des relations subtiles et complexes (multiplexes) unissent l'homme, la nature et l'esprit de la matière, dans une physica sacra dont les chamanes ont recherché l'intelligence occulte pendant des millénaires. Dans cet univers métamorphique embrumé de sens, tout est réseau de symboles, jeu spéculaire de correspondances: le microcosme appelle, restitue et communit avec le macrocosme. Chez les Inuit, nulle fracture ontologique entre les règnes, mais bien unité vitaliste du cosmos: "Le tout est en Dieu" de Malebranche devient le "Dieu est partout" des Inuit.

Pour ces nomades des glaces, le cosmos n'est qu'un seul corps doté, comme l'homme, d'une âme, d'où l'impératif de veiller à son fragile équilibre, en respectant soigneusement les principes régulateurs de l'écosystème: «La nature n'est pas l'expression d'un chaos mais d'un ordre qui vise à l'organisation conservatoire d'un tout, chacune de ses parties étant fonction de ce tout» (Malaurie, 2016, p. 430).

Comme aime à le rappeler Malaurie, l'homme traditionnel est un "anthropocosmos", à qui rien de cosmique n'est étranger. Ainsi, l'animisme inuit initie le géomorphologue à l'intelligence de la matière et le prépare à ressentir l'unité de l'homme dans l'univers. Aimanté par la beauté mystique d'un monde en gestation, Malaurie s'adonne aux béances éphémères de la contemplation, s'imprègne de ces immensités virginales qui s'offrent à son regard émerveillé: éclosion des forces vives de la nature après la léthargie hivernale, lumière aveuglante d'un jour sans fin...

L'"Homme qui parle aux pierres", comme le surnomment ses amis Inuit, se laisse *aspirer* par cet espace primordial et communit avec la Nature. Ainsi

apprend-il à interroger les veinures de la pierre (*ujaraq*), la graphie de la terre et les pulsations telluriques de *Nuna* en mariant le prisme rationnel du géographe à la sensibilité empathique du géo-philosophe:

«Mon étude des pierres et des processus géo-dynamiques se transforma en un rite initiatique ; mon travail scientifique, poursuivi pendant plus de dix ans sur ce sujet, s'avérait avoir un sens plus profond: je découvrais peu à peu que la pierre, ses canicules, ses labyrinthes, son eau (géologique) vieille de plusieurs millions d'années dans les roches ordoviciennes, qui collent aux parois de la pierre et lui donnent une résonance singulière, étaient à la base même de la religion chamannique: et toute la nature alentours venait me confirmer la réalité de cette philosophie du sacré» (Maurie, 2008, pp. 33-34).

Démultipliant les approches – des plus rationnelles aux plus expérientielles, des plus distancées aux plus empathiques, des plus affectives aux plus réflexives –, Maurie s'efforce de pénétrer par empathie, jamais par effraction, les mystères de la Nature dont il perçoit l'harmonie secrète. Quête d'une nouvelle épistémologie et germination d'une pensée que le jeune chercheur construit en cheminant aux marges de sa discipline. Dans l'intimité de ses camarades inughuit, Maurie réinvestit sa sensorialité et redécouvre sa "primitivité du Nord". Ainsi, il métisse son approche heuristique et s'ouvre au dialogue panthéiste avec l'environnement amorçant une mue identitaire qui le conduira à se reconnaître "homme de raison et de sensation":

«En immersion solitaire avec les Inuit, j'ai appris à lire différemment ces nervures de pierre, les réseaux des fissures... les lignes d'énergie d'un paysage; les Inuit ont gardé une compréhension sensorielle de l'Univers. Ils m'ont réappris que le raisonnement peut être si immédiat qu'il se confond avec l'intuition» (Maurie, in Bogliolo Bruna, 1999a, p. 25).

A l'écoute des énigmes du vivant, Maurie arpente, questionne et s'imprègne de cet espace liminaire plongé dans le brouillard matriciel des Origines. De la pierre à l'homme, de l'homme au cosmos, il retrace l'anamnèse d'une conversion du regard qui l'introduit à une compréhension plus intime de la Nature. Pas à pas, avec ses compagnons inuit, Jean Maurie se glisse dans cette "odyssée pierreuse":

«Les yeux mi-clos, le corps poreux, je me suis glissé dans ce milieu physique, en le théâtralisant comme un "terro-drame". Je prends plaisir à explorer une sensualité devenue d'autant plus vive, en ces pays lointains, que je savais ces émotions des "béances éphémères"» (Maurie, 1999, p. 15).

Explorateur des labyrinthes pierreux, le géomorphologue jongle entre le temps géologique du minéral et le temps court et heurté de l'histoire humaine, questionne l'écosystème arctique à l'aune de la pérégrination de la pierre, *ujarak*, et de la formation des éboulis, *ujarassuit*, ces amas de pierres éboulées qui gisent

au pied des falaises dans un chaos seulement apparent.

Nostalgie des commencements, quête des vérités ultimes, jouissance esthétique face à un Ailleurs en perpétuelle métamorphose... À l'écoute des "rythmes chtoniens", Malaurie ressent la musique secrète de la Nature: «dans la matière, il y a une énergie; il y a un potentiel de force, qui relève d'un ordre du monde, d'un ordre caché. L'espace, l'*Umwelt*, [...] inspire [les Inuit]. Et c'est introduire l'animisme» (Malaurie, 2010 p. 25).

Explorateur des déserts froids et des équilibres de la Nature, Malaurie est le premier européen à atteindre, le 29 mai 1951, le Pôle géomagnétique Nord, en traîneaux à chiens avec son fidèle compagnon inuit Kutsikitsoq. De retour de sa mission, il découvre la base militaire ultra-secrète de Thulé (4.000, puis 10.000 hommes) qui fait basculer – sans aucune transition – les Inuit Polaires (302 hommes et femmes) de l'«âge du phoque» à l'âge nucléaire.

Face au drame d'un peuple immémorial confronté ex abrupto avec une modernité agressive qui le dépossède de sa terre et nie sa culture⁵, l'ancien Réfractaire⁶, qui, dès juin 1943, avait opposé un «non péremptoire» au «scandaleux Service du Travail Obligatoire (S.T.O.)» en Allemagne (Malaurie, 2008a, p. 30), s'insurge. En chercheur-citoyen, il fait sienne une éthique de l'engagement: choisir c'est *se choisir*. Ainsi se lève-t-il impétueux contre la militarisation de *Numa*, la Terre sacrée des Inuit:

«Ancien résistant, moi, rappelle-t-il, je ne peux distinguer l'homme de science de l'homme d'action [...] J'étais un jeune thésard en train de préparer son Doctorat d'État. Avec l'implantation de cette base nucléaire américaine ultra - secrète à Thulé, [...] les Esquimaux venaient de subir l'un des plus grands chocs de leur longue histoire. J'étais en train de voir basculer un monde de l'âge de la pierre à l'âge atomique ! J'ai considéré qu'il était de mon devoir de témoigner [...] d'alerter le grand public sur ce choc colonialiste, de défendre cette minorité» (Malaurie, in Bogliolo Bruna, 1999a, p. 27).

Oser, résister et créer...

À son retour à Paris, il fonde en février 1954 la prestigieuse collection d'anthropologie narrative et réflexive *Terre Humaine* chez Plon, «fleur de l'édition française» qui milite en défense des droits de l'Homme, des «minorités minorées» et de la préservation de l'environnement:

«Lorsque les Américains ont installé la base militaire de Thulé, je me suis décidé à écrire *Les Derniers Rois de Thulé*, livre fondateur de *Terre Humaine*. Je suis passé de

⁵ Aucune compensation financière n'a été accordée aux Inuit pour la perte d'un cinquième du territoire de chasse et parmi le plus giboyeux.

⁶ Pendant treize mois, Jean Malaurie a vécu en clandestin, avec de faux documents d'identité. A la Libération on lui a remis sa carte de réfractaire (numéro 3.730). Selon le dictionnaire Mourre, 641.500 travailleurs français partirent pour l'Allemagne entre juin 1942 et juillet 1944.

la pierre à l'homme et j'ai tout focalisé sur la défense d'un peuple. Je les ai aidés et ils m'ont construit» (Malaurie, in *Le Naire*, 2001).

Devenu un classique – traduit en une vingtaine de langues –, l'ouvrage *Les Derniers Rois de Thulé* est un témoignage bouleversant et unique du fait de son caractère holistique et de sa portée universelle. Et par son livre fondateur, Malaurie donne le ton de la collection, revendiquant la primauté d'une écriture qui échappe à la forme académique du récit ethnographique, aux canons d'une écriture désincarnée.

Elu en 1957 Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, VI^e section, le jeune chercheur est chargé de la Première Chaire de Géographie Polaire jamais créée dans l'enseignement supérieur français. Penser, c'est agir.

La même année, Malaurie fonde le Centre d'Études Arctiques, qui allait devenir un carrefour incontournable dans la recherche polaire internationale, extraordinaire laboratoire de méthode dans l'esprit globalisant de l'École des Annales. Ouvert à la collaboration étrangère, le Centre se place sous le signe d'une interdisciplinarité vivante et d'un humanisme toujours à penser et repenser, qui – au fil du temps – s'enrichit d'une dimension écologique.

Véritable “mémoire esquimaude”, Malaurie assiste et rend compte, tout au long de ses 31 missions scientifiques menées du Groenland au Canada, de l'Alaska à la Sibérie, de la transformation, brusque et souvent dramatique, de la civilisation inuite. En témoignent ses ouvrages devenus des classiques, dont *Thèmes de recherche géomorphologiques dans le nord-ouest du Groenland. Essai d'étude morphologique d'une région définie de la côte nord-ouest du Groenland*, *Les Derniers Rois de Thulé*, *Hummocks*, *Ultima Thulé*, *L'Appel du Nord*, *L'Allée des baleines*, *Lettre à un Jeune Inuit de l'an 2022*, *Terre Mère*, *Oser, résister*, *Malaurie l'Appel de Thulé*, *Crépuscules arctiques*, *De la pierre à l'âme*, ses plus de 800 articles scientifiques, ainsi que le cycle documentaire *La Saga des Inuit*, véritable archive visuelle de la civilisation Inuit et de ses bouleversements depuis 1960.

Suivant une éthique de responsabilité, Malaurie n'a eu de cesse d'interpeller “les grands de ce monde” à méditer la pensée écologique des *Peuples premiers*, selon laquelle l'homme n'est pas venu sur terre pour “asservir, domestiquer la Nature” mais, au contraire, pour s'y intégrer en la respectant.

Manifeste militant en faveur d'une “écologie intégrale”, l'ouvrage *Terre Mère*, publié en 2008, est un texte prophétique. Violée par un développement chaotique qui menace la biodiversité et l'équilibre des ressources, notre Terre Mère «ne souffre que trop. Elle se vengera. Et déjà les signes sont annoncés» (Malaurie, 2008a, p. 13) écrivait-il, visionnaire, dénonçant avec véhémence la rupture d'équilibres écosystémiques millénaires, mais aussi une militarisation croissante des régions circumboréales.

À l'anthropocentrisme despotique de la postmodernité qui, comme le rappelle le pape François, «paradoxalement, a fini par placer la raison technique au-dessus de la réalité» (François, Saint-Père, 2015, p. 90), Jean Malaurie a toujours opposé la sagesse écosophique des *Peuples premiers*. Face aux défis

climatiques et environnementaux, mais aussi éthiques, anthropologiques, et même civilisationnels, qui traversent l’anthropocène (et assaillent nos existences), les Peuples premiers sont dépositaires d’une philosophie écologique ante litteram à même d’inspirer un nouveau modèle de développement capable de concilier les impératifs sociaux, les exigences économiques et le souci de l’environnement.

À l’encontre d’une désacralisation de la Terre, de la marchandisation de l’homme et du culte de l’immédiateté, la pensée chamanique inuit – axée sur l’équilibre – résonne puissante comme une invitation à respecter humblement les lois de la Nature. Ainsi Jean Malaurie plaide-t-il en faveur d’un humanisme écologique appelé à articuler la philosophie naturelle des Peuples premiers et les enjeux de la postmodernité, prônant une croissance économique et sociale qui soit distribuée, durable et équitable. D’où l’injonction à l’humanisation de l’économie et au ré-enchantement du monde.

Jamais sceptique ni complaisant, Malaurie ne cède ni aux sirènes post-modernistes ni aux Cassandres pleurant des mondes révolus. Il se fait chantre lucide, tenace, entraînant d’un humanisme écologique: «Tellus Mater, Terre Mère nourricière non seulement biologique de notre vie, rappelle-t-il, mais encore, spirituelle, de notre civilisation, de nos imaginaires, de nos rêves, de nos cultures, et en fait de notre humaine condition» (Malaurie, 2008a, p. 53-54).

Chez le fondateur de *Terre Humaine*, le maïeute qui “obligea”⁷ Claude Lévi-Strauss à écrire *Tristes Tropiques*, “pessimisme de la raison et optimisme de la volonté” sont les moments dialectiques d’une philosophie réaliste de l’engagement:

«Le progrès technique est une punition de Dieu», pensait William Blake. Pour ma part, [...] je veux croire qu’un homme nouveau se construit; dans le changement et le défi. Et c’est l’évidence. La saga de l’homme nous le rappelle. Dans la fureur, parfois; le plus souvent, dans la douleur» (Malaurie, 1993, p. 27-28).

La dignité humaine s’exprime dans ce défi prométhéen qui, à toutes les latitudes, pousse au dépassement de soi, à la quête toujours inassouvie de sens.

Dans ce haut-lieu qu’est l’*Allée des baleines* (Détroit de Bering)⁸ où se réalise l’union mystique des opposés, Malaurie parvient à une intelligence plus intime de «l’horloge céleste et des principes d’équilibre de la nature» (Malaurie, 2008b, p. 167) qui vise l’organisation conservatoire du Tout.

⁷ Le “Père du Structuralisme” évoque, au détour d’une dédicace, le rôle capital joué par Malaurie dans la conception de ce chef-d’œuvre du XX^{ème} siècle: «[à Jean Malaurie] à qui je suis obligé, écrivait-il, de m’avoir obligé à écrire ce livre» (*Pour Jean Malaurie*, 1990, p. 793).

⁸ Jean Malaurie est le directeur scientifique de la première expédition soviéto-française en Tchoukotka sibérienne depuis la Révolution d’Octobre, placée sous l’égide du Gosplan (Leningrad), les Fonds de la Culture (Moscou) et le CNRS/EHESS (Paris). Il est le premier Occidental à se pencher sur l’étude de l’*Allée des Baleines*, haut-lieu du chamanisme inuit.

Chaque itinéraire initiatique comporte une spiritualisation de l'immanent et une matérialisation du spirituel. Là où «tout est symbole» et le rite omniprésent, le géo-philosophe fait l'éloge de la connaturalité entre l'Esprit de la Nature et les *naturae naturatae* et "méandrise" dans les labyrinthes d'une mémoire devenue "proustienne" à la recherche d'instant de grâce, à même de l'«approcher de l'unité originelle, de l'univers cristallin de la vie éternelle» (Maurie, 2018, p. 243). Anamnèse picturale de cet *itinerarium mentis et corporis in Naturam*, les pastels nocturnes de Jean Maurie dévoilent, dans un chromatisme dramaturgique, la «vérité du divin entrevu chez les Inuit» (Ibidem).

Percevant «la respiration de l'esprit qui donne un sens à chaque partie» (Goethe, cit. par Maurie, in Berne et Crouzet, 2005, p. 91), le géo-philosophe ressent l'unité spirituelle du Cosmos: l'harmonie en est le signe et le métamorphisme la grammaire. Les Inuit, explique-t-il, se savent instant d'éternité, "particule infinitésimale" d'un univers en métamorphose perpétuelle. Du fait de la naissance, la vie «nous inscrit [...] dans une dimension surnaturelle. Le fini dans l'infini» (Maurie, 1999, pp. 183-184).

Par cette forme dialogique qu'est la prière, le *je*, conscient de sa finitude, communique avec ce Tout de plénitude: le temps rencontre l'éternité. Qu'est-ce que la prière, s'interroge Jean Maurie, si ce n'est qu'un «chapelets d'instant de grâce où l'on communique avec les plantes, le vent, le minéral [...] où l'on devient ce que l'on sent? S'identifier avec la sève universelle: prier c'est tenter de se glisser en elle pour pulser au rythme de l'univers» (Maurie, in Bogliolo Bruna, 1999a, p. 46).

Le 13 février 2024 s'est tenue à la Cathédrale Saint-Louis des Invalides la cérémonie funèbre en présence de SAS le prince Albert II de Monaco, de représentants du monde de la culture et d'autorités publiques; avant que ne soient rendus les honneurs militaires à la dépouille de Jean Maurie dans la Cour d'Honneur des Invalides, un hommage civil a été prononcé par la Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Sylvie Retailleau, qui a déclaré: «Nous avons perdu un géant [...] un immense explorateur et indéfectible ami des Inuit [...] amoureux de la liberté et de l'altérité [...] qui nous a tant appris»⁹.

Quaesivit arcana Poli videt Dei

⁹ Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Discours de Madame la ministre Sylvie Retailleau pour la cérémonie d'honneurs funèbres militaires rendus à Jean Maurie, 13 février 2024 (www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/discours-de-madame-la-ministre-sylvie-retailleau-pour-la-ceremonie-d-honneurs-funebres-militaires-94773).

BIBLIOGRAPHIE

- Mauricette Berne, Pierrette Crouzet, *Terre Humaine. Cinquante ans d'une collection. Entretien avec Jean Malaurie*, Paris, Éditions de la Bibliothèque nationale de France, 2005.
- Giulia Bogliolo Bruna (dir.), *Alla ricerca della quadratura del Circolo Polare: Testimonianze e studi in onore di Jean Malaurie*, «Il Polo. Rivista dell'Istituto geografico polare "Silvio Zavatti"», Numéro spécial 25-26, 1999a.
- Id., *Labirinti artici. Conversazione con Jean Malaurie*, in Giulia Bogliolo Bruna (a cura di), *Alla ricerca ...*, cit., 1999b, pp. 23-50.
- Id., *Jean Malaurie. Une énergie créatrice*, Paris, Armand Colin, 2012, Collection «Lire et Comprendre».
- Id., *Equilibri artici. L'umanesimo ecologico di Jean Malaurie*, Rome, CISU, 2016, Collection «Ethno-grafie americane».
- François (Saint-Père), *Lettre Encyclique Laudato si' du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune*, Cité du Vatican, Editions vaticanes, 2015, https://www.vatican.va/content/dam/francesco/pdf/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si_fr.pdf.
- Olivier Le Naire, *L'aventure Terre Humaine*, «L'Express», 26 juillet 2001, www.lexpress.fr/culture/livre/l-aventure-en-terre-humaine_797891.html.
- Jean Malaurie, *Ultima Thulé*, Parigi, Bordas, 1990.
- Id., *Préface*, in *Le livre Terre Humaine*, Paris, Plon, 1993, pp. 27-28.
- Id., *Hummocks. Nord Groenland, Arctique central canadien*, Paris, Plon, 1999, Collection «Terre Humaine».
- Id., *Terre Mère*, Paris, CNRS Éditions, 2008a.
- Id., *L'Allée des Baleines*, Paris, Fayard, 2008b, Collection «1001 Nuits».
- Id., *Discours au Sénat: Clôture de la quatrième Année polaire internationale*, «Rayonnement du CNRS», 53 (2010), pp. 22-37.
- Id. (a cura di), *Arctica - Oeuvres 1. Ecosystème arctique en haute latitude*, Paris, CNRS Éditions, 2016.
- Id., *Oser, résister*, Paris, CNRS Éditions, 2018.
- Pour Jean Malaurie*, Sylvie Devers (coord.), Paris Plon, 1990.

LOUONS MAINTENANT LES GRANDS HOMMES: JEAN MALAURIE – Géomorphologue et ethno-historien, explorateur des déserts froids, défenseur des minorités minorées, écrivain français d'un Universel riche de toutes les singularités, Jean Malaurie (Mayence, 22 décembre 1922 – Dieppe, 5 février 2024) est un monument de la culture transalpine, une énergie créatrice au service d'un dessein humaniste. Fondateur de la collection patrimoniale «Terre Humaine» (Plon) et du Centre d'Études Arctiques (EHES-CNRS), Ambassadeur de Bonne Volonté à l'UNESCO pour les questions arctiques, Jean Malaurie n'a eu de cesse de promouvoir un humanisme écologique, d'enseigner les vertus salutaires du doute procédural et de co-construire pas à pas avec les Inuit une anthropologie partagée. Hommage reconnaissant à ce savant épris de liberté, toujours en quête d'Absolu, qui a sillonné le XX^e siècle en "retrofuturiste" traçant, comme le rappelle le Président Emmanuel Macron, "la légende du siècle".

LODIAMO ORA I GRANDI UOMINI: JEAN MALAURIE – Geomorfologo ed etnostorico, esploratore dei deserti freddi, difensore delle minoranze minacciate, scrittore francese di un Universale ricco di tutte le singolarità, Jean Malaurie (Magonza, 22 dicembre 1922 – Dieppe, 5 febbraio 2024) è un monumento della cultura transalpina, un’energia creatrice al servizio di un disegno umanistico. Fondatore della collana patrimoniale «Terre Humaine» (Plon) e del Centre d’Études Arctiques (EHESS-CNRS) nonché ambasciatore di buona volontà presso l’UNESCO per le questioni artiche, Jean Malaurie ha da sempre promosso un umanesimo ecologico, insegnato le virtù salutari del dubbio procedurale e co-costruito con gli Inuit, un’antropologia condivisa. L’articolo è un omaggio a questo studioso amante della libertà, sempre in cerca di Assoluto, che ha attraversato il Novecento da “retrofuturista” contribuendo, come ci ricorda il presidente Emmanuel Macron, a forgiare “la leggenda del secolo”.

Mots-clés: Jean Malaurie; Inuit; Anthropogéographie; Chamanisme; Humanisme écologique.

Parole chiave: Jean Malaurie; Inuit; Antropogeografia; Sciamanesimo; Umanesimo ecologico